

Pa. I. 1

# CAHIERS DES AMIS DE



# PANAÏT ISTRATI

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DECEMBRE  
1983

# 26

ISSN : 0397-488X

20 F

*Doble*

« Dites-moi ce que vous sacrifiez à votre amour et je vous dirai si vous aimez ou non. » Panaït Istrati.



Le cheval mourut au coucher du soleil.  
« Les Chardons du Baragan » P.J.

Eau-Forte de Vasile Pintea,  
Timișoara - Roumanie.

Dépôt Légal  
N° 517 C / 83



## Sommaire N° 26

|  | Pages   |
|--|---------|
| <b>Panaït Istrati dans le Petit Larousse ?</b> .....   | 2       |
| <b>Georges Godebert ; Le mot du Président</b> .....  | 3       |
| <b>Un paysan du Danube. Une heure avec Panaït Istrati (1<sup>re</sup> partie)</b> .....  | 4 à 6   |
| • Le premier entretien de Panaït Istrati avec Frédéric LEFEVRE, publié le 1 <sup>er</sup> octobre 1927 dans les « Nouvelles Littéraires ». |         |
| <b>Henri Courbis : In memoriam Barbu Alexandre Emandi</b> .....  | 7       |
| <b>Alexandre Talex : Controverse Panaït Istrati-Romain Rolland à propos de Nikos Kazantzaki</b>  | 8 à 10  |
| • Deux conceptions divergentes du rôle et de la fonction de la famille.  |         |
| <b>M. Martinet : Sur « Le Bureau de placement »</b> .....  | 11      |
| • Une étude inédite réalisée en octobre 1933.  |         |
| <b>Les œuvres de nos amis</b> .....  | 12      |
| <b>Dernière heure</b> .....  | 13 - 14 |
| <b>Bibliographie</b> .....   | 15      |



## Panaït Istrati dans le Petit Larousse ?

C'est effectivement ce que nous laisse espérer Monsieur Claude DUBOIS, rédacteur en chef des dictionnaires Larousse, dans une lettre datée du 29 novembre : « *L'importance d'Istrati nous amène, en effet, à la suite de votre intervention, à envisager de lui consacrer un article dans le Petit Larousse, ce qui pourrait être fait dès l'année prochaine si le Comité de rédaction que nous allons réunir y est favorable.* »

Ce serait une juste consécration dans la perspective du Centenaire ...



**VENDREDI 13 AVRIL ET SAMEDI 14 AVRIL 1984**

**« Panaït Istrati ... notre contemporain »**

Manifestations culturelles au Centre de Recherche et d'Action Culturelle à Valence







Chères amies, chers amis,

Je rassure d'abord : je ne vais point cette fois vous parler d'argent en une période où chacun fait ses comptes après la chute des feuilles ...

Si ce n'est pour remercier celles et ceux d'entre vous qui ont pu nous adresser des dons pour nous aider dans le financement du Centenaire, dons souvent d'une grande générosité <sup>(1)</sup> qui nous ont stimulés dans notre tâche.

**Quatre mois** nous séparent, à peine, du début des festivités et des hommages à Panaït dont vous trouverez plus loin l'avant-programme. Le temps fort sera évidemment le Colloque International de Nice qui aura lieu à la Bibliothèque de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines **du jeudi 26 avril au samedi 28 avril 1984** sur le thème, cher à Alexandre Talex et à Marcel Mermoz :

**« Panaït Istrati, notre contemporain »  
« Humanisme et modernité ».**

De grands écrivains, universitaires, historiens, journalistes, des étudiants même, diront ce que les romans, les idées généreuses de Panaït leur ont apporté.

D'ores et déjà, tous nos adhérents qui le pourront, et notamment ceux du Sud-Est, doivent bloquer sur leur agenda les quelques jours de fin avril qui leur permettront de vivre avec nous, à Nice, des heures passionnantes et chaleureuses <sup>(2)</sup>, et aussi de nous aider à accueillir nos hôtes étrangers et français de la façon la plus cordiale. Toutes les bonnes volontés nous seront bien utiles.

A cet effet, le Conseil d'administration de l'Association a décidé, cette année, en raison de l'événement exceptionnel que constitue le Centenaire, de faire un effort de décentralisation et de déplacer de Paris à Valence, la réunion de l'Assemblée générale annuelle, qui examinera toutes les incidences de cet Evénement sur la vie de l'Association et la publication trimestrielle — ou annuelle — des Cahiers (voir la convocation, les rapports financier et d'activités, et le questionnaire ci-joints).

**Un effort essentiel demeure** : conquérir de nouveaux lecteurs et principalement les jeunes générations (qui ne le connaissent pas), à l'œuvre d'Istrati. Elle est superbement exaltante cette œuvre ! Je viens de relire **Domnita de Snagov** édité dans la Collection Folio. Mon Dieu, quel souffle, quel génie descriptif et poétique, quelle générosité ! Pour les fêtes, vous, les Anciens, achetez donc 2 ou 3 exemplaires (17 francs multipliés par 2 ou 3) et offrez-les à vos neveux et nièces ou à de jeunes amis. Ils vous en remercieront <sup>(3)</sup>.

Et naturellement, si vous ne trouvez pas les Folio, faites une querelle pacifique à vos libraires souvent submergés de livres ... et qui ne jurent que par « best-sellers ». Les pauvres, c'est plus facile !

J'en ai assez dit pour aujourd'hui.

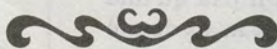
Un dernier mot : à tous les Istratiennes et Istratiens, mes vœux sincères de santé, de liberté, d'esprit de fraternité et d'humour pour 1984

Georges GODEBERT.

(1) Nos très vifs sentiments de gratitude, en particulier à l'Ambassade de Roumanie à Paris, à Mesdames E. SAMIOS-KAZANTZAKI et GUESNIER, à Monsieur MICHAUX de GOUDARGUES (Gard), à Michel-Pierre HAMELET, et à toutes et tous.

(2) Vous trouverez, en encart, un avant-programme des premières manifestations du Centenaire.

(3) Naturellement, ce serait encore mieux de leur offrir un beau volume relié de chez Gallimard : 4 romans magnifiques pour moins de 100 Francs, ou la remarquable étude de Monique JUTRIN « Un chardon déraciné » ou, pour les plus savants, le superbe numéro de l'ARC. Pour tous renseignements, voir notre page bibliographique (page 15).



« Les souffrances d'un seul peuple ne sont pas au-dessus des souffrances d'un autre peuple. Dans la souffrance tous les hommes sont égaux. Quand je vois quelqu'un tomber, je me précipite pour l'aider, sans lui demander quel dieu il adore ».

Panaït Istrati.



## UNE HEURE AVEC PANAIT ISTRATI

Conteur roumain, écrivain français — par Frédéric LEFEVRE

Ce premier entretien de F. Lefèvre avec P. Istrati, fut publié dans les « Nouvelles Littéraires », le 1<sup>er</sup> octobre 1927.

« *Les Chardons du Baragan* » ou les *Esprits taquent Istrati. Ecrivain public et « chabbes goï ». Panaïtaki, providence des amoureuses. Pour « Rocambole », je deviens voleur d'œufs. Première rencontre avec Rakowsky. La farce aux choux du grand socialiste et critique d'art Gherea. J'élève des cochons pour apprendre le français.*

Rien de ce que j'ai désiré dans ma vie ne m'a été inabordable : j'ai souvent réglé mes joies contre du sang, monnaie que les banques ignorent, et je ne le regretterai jamais, car ce sont ces bains de lumière qui m'ont fait supporter les ténèbres de mon existence ...

... Il faut beaucoup donner pour beaucoup avoir.

(*Nerrantsoula*).

Panaït Istrati, conteur roumain, est surtout pour nous un très grand écrivain français. On se souvient qu'à la lecture de ses premières pages, Romain Rolland s'écria : « Voilà un nouveau Gorki ! »

Certains diront peut-être : « Pourquoi avez-vous tant tardé alors à nous le présenter ? »

Pourquoi ? Tout simplement parce que je l'avais lu ... Lu et relu dans l'enthousiasme, qui saisit à entendre les *Récits d'Adrien Zograffi*, tous ceux qui ne boudent pas leur plaisir ...

Et que l'ayant bien lu, j'avais vu que toute son œuvre est traversée, soutenue, enrichie, illuminée, unifiée par un grand sentiment : le culte, l'amour de l'amitié.

Et je ne me voyais vraiment pas écrivant à Istrati une lettre (*Monsieur et cher confrère,*) lui demandant un rendez-vous.

Non, ou je ne le verrais pas, ou notre entretien s'ouvrirait de lui-même sous le seul signe qui convint, *sous le signe de l'amitié*.

Je l'ai écrit souvent, si souvent, que parfois je me demande si la phrase est bien de moi, et si je ne fais pas une citation ...

Peu importe au surplus. Ne suffit-il pas qu'une certaine manière de vivre et de penser m'ait donné le droit de la prendre à mon compte : « Tout vient du cœur et tout y retourne. Les écrivains se sont toujours croisés sous le signe du cœur ... »

J'allais donc rencontrer l'un des plus justement, l'un des plus universellement célèbres de ces croisés.

Et à qui devais-je ce prodige ? A un grand ami commun, M. Philippe Neel, celui qui nous a donné la très parfaite traduction des principales œuvres de Conrad, au premier rang desquelles je dois citer : *Une victoire, Lord Jim* et hier encore ce recueil de six contes *Gaspard Ruiz*, dont Pierre Humbourg nous entretenait la semaine dernière.

\*  
\*\*

L'homme a beaucoup de mal à ne pas demeurer toujours l'esclave de quelqu'un ou de quelque chose. C'est ainsi que j'ai machinalement intitulé cet entretien ... *Une heure avec Panaït Istrati*. Alors

qu'en réalité, notre première rencontre eut lieu samedi à quatre heures et qu'elle prit fin dimanche vers onze heures et demie du soir. Et j'en ai assez dit pour vous faire comprendre que si, par la force de l'habitude encore, ce nouvel entretien se présente avec des demandes et des réponses, c'est que j'aurai trahi Istrati et moi-même. Sans doute j'ai interrogé Istrati, sans doute il m'a répondu. J'étais bien forcé de me souvenir de temps en temps qu'il me faudrait vous relater notre entretien, mais ce que je voudrais surtout vous faire sentir, c'est l'atmosphère chaude et cordiale, absolument spontanée, qui a régné tout de suite entre les six amis que Neel avait réunis ce jour-là.

\*  
\*\*

Istrati arrive le troisième, visiblement excité, et, sans présentation, vient droit sur moi :

« — Croyez-vous aux esprits, Lefèvre ? »

— ...

— Hier soir, alors que j'étais en plein travail — je rédigeais justement la 37<sup>e</sup> page de mon prochain livre : *Les Chardons du Baragan* — j'ouvris la fenêtre pour aérer la pièce alourdie de fumée, quand un coup de vent emporta la feuille dans le couloir. J'ai bien vu : c'était dans le vestibule, un large couloir, hermétiquement clos ; je me mets à la poursuite de la feuille et naturellement la cherche d'abord par terre. Elle n'y est pas. Surpris, je pense qu'elle a pu se glisser sous les portes des pièces voisines, j'ouvre et cherche partout : sous les meubles, sur les meubles, derrière les meubles. Rien ! Serait-elle collée au plafond ? Je lève la tête. Rien ! J'ouvre la porte de l'escalier : je descends un étage. Rien ! Je me pince l'oreille : « Est-ce que j'existe vraiment ? Si cette feuille aux trois quarts écrite, ma feuille 37, a pu être une illusion, alors ne serais-je moi-même qu'une illusion ? »

Je pense immédiatement à Mikhaïl, premier grand ami de ma dix-huitième année, mort depuis longtemps et qui est le héros du prochain livre de la collection des *Récits d'Adrien Zograffi*, actuellement sous presse.

« Peut-être est-ce lui qui se rappelle à mon souvenir de cette étrange manière et qui tient à emporter dans l'au-delà cette misérable feuille 37, témoignage tout chaud de mon activité spirituelle dont, il y a plus de vingt ans, il prévoyait la floraison lorsqu'il m'écrivait du mont Athos, où un chagrin sentimental l'avait volontairement muré :

« Envoie-moi souvent des lettres comme ta dernière ; qui sait si elles ne serviront pas un jour ! »

— Au fait, Istrati ! Mikhaïl est l'ami de la dix-huitième année. Mais procédons avec ordre. J'ai l'habi-



tude de prendre mes héros depuis leur naissance ...

Istrati s'amuse à prendre un air compassé tout à fait de circonstance et dit :

— Je suis né le 11 août 1884, à Braïla. Vous ne connaissez pas Braïla, Lefèvre ? C'est le second port de la Roumanie, et la ville fut bâtie d'après les plans de ce grand militaire Russe qui s'appelait Kiséleff. C'est la ville des marécages où a vécu *Codine* que vous aimez tant, et *Nerrantsoula*, la petite porteuse d'eau, ma plus jeune héroïne.

J'espère pouvoir vous y promener, un jour, vous et tous mes grands amis d'Occident, et vous faire connaître ces lieux dont l'enchantement est encore plus féérique que je n'ai su le dire.

A Braïla, dès ma onzième année, je fus un écrivain célèbre ... pour ma banlieue !



Nombreux en effet les amoureux abandonnés, les amoureuses déçues qui venaient en sanglotant me dire : Panaitaki ! veux-tu encore écrire une de ces lettres dont tu as le secret et qui font accourir, repentis, les amants boudeurs, « à cheval sur un manche à balai », comme appelés par les fées ?

Cela me valait toujours deux sous avec lesquels je courais acheter de la bonne *alvitza* (nougat).

Premiers droits d'auteur, comme aujourd'hui hélas, aussi vite dépensés que gagnés ! Mais j'avais un *second métier*, un violon d'Ingres, si vous voulez. Le samedi, j'étais attendu par tous les bons

Juifs, de la banlieue de Braïla, qui sans moi, leur *chabbes goï*, n'auraient eu ni feux allumés, ni chambres balayées. Cela me valait d'autres deux sous.

Juifs, et amoureux, à trente ans de distance, ma reconnaissance émue monte vers eux ! Ils m'ont donné mes premières joies.

\*

\*\*

Ce fut là mon enfance. Belle enfance ! L'amour de la plus parfaite des mères m'y épargna toutes les souffrances que connaissent habituellement les enfants des gueux.

C'est alors *Fin d'Enfance* que *L'Humanité* vient de publier, début d'une longue époque grise où les jours de famine et de vagabondage alternaient avec la lecture éperdue des *Haidoucs sensationnels*, de *Dreyfus à l'île du Diable* et surtout de ce *Rocamboles* qui me faisait, dans tous les poulaillers mal gardés, chaparder les œufs que je troquais ensuite contre le fascicule quotidien du mirobolant *Rocamboles*.

— *Qui oserait encore, après cet aveu, prétendre qu'Istrati n'est pas un produit de la culture française en Orient !*

— De *Rocamboles* à Balzac, à Hugo, à Bernardin de Saint-Pierre, à Alphonse Daudet, je n'eus qu'un pas à faire et je découvris d'enthousiasme *Le Père Goriot*, *Les Misérables*, *Paul et Virginie* et surtout ce tendre *Jack* que dans la pâtisserie crasseuse de *Kir Nicolas* lisait dans le texte original, lors de notre première rencontre le « pouilleux Mikhaïl ». *Jack* se trouve ainsi associé à ma plus belle amitié et à l'aube de ma vie nouvelle.

Avec la rencontre de Mikhaïl, commencèrent neuf années de vie héroïque, d'amitié insouciant et tumultueuse, de vagabondages épiques à travers la Roumanie, l'Égypte, la Grèce, la Turquie et tout le bassin méditerranéen. Hélas, en avril 1909, Mikhaïl me quitte au débarcadère de Braïla, la poitrine embrasée par la phtisie, et s'en va à Kazan, disait-il, où la mort le surprit.

Mais, à la veille de cette déchirante séparation, il eut quand même la joie de voir paraître, dans la *Roumanie ouvrière*, mon premier article de combat, signé *P. Istr.*

— *Et qui combattiez-vous ?*

— Je vous le donne en mille. Eh bien, M. Jorga, le déclencheur des « hooliganismes » de l'époque, à côté de son collègue universitaire A.C. Couza, ce dernier, aujourd'hui encore l'organisateur de tous les banditismes antisémites.

Suivent quelques années de collaboration très irrégulière au même journal ouvrier, jusqu'à ce qu'un jour je touche d'un bond à mon idéal de toujours : ne publier que dans les grands organes d'où la voix se fait entendre du plus grand nombre.

Je suis à ce moment-là, à Braïla, peintre en bâtiment et secrétaire de la puissante fédération des ouvriers du port. Une grève se déclenche à mon corps défendant. Je subis la poussée de la masse, je la dirige de mon mieux ... mais la grève succombe glorieusement.

J'écris alors un article que j'intitule, en allusion à la guerre du Transvaal, *Les Boers son vaincus, vivent les Boers !* et, crânement, je l'envoie au plus grand organe démocratique du pays, *Adeverul*.

Le lendemain, quelle ne fut pas ma joyeuse sur-



prise de lire, en tête des informations de ce journal, la note suivante, en gros caractères :

*La grève des travailleurs du port de Braïla est tombée ; le vaillant ouvrier Panaït Istrati nous envoie un article écrit après la bataille. C'est un article écrit avec le sang d'un cœur généreux. Nous le publierons à la place d'honneur dans l'Adeverul de demain.*

Ce fut mon entrée dans le grand journalisme, victoire magnifique dont je me souviens toujours avec tendresse.

Immédiatement après, je donnais à *Dimineatsa* une série de neuf articles intitulés *Les Sangsues de nos ports*. Je devins rédacteur à la *Romania Muncitoare*, et j'eus l'honneur de corriger les articles de l'actuel ambassadeur des Soviets à Paris, alors expulsé par l'oligarchie roumaine. Je me rappelle même un incident assez douloureux de cette époque-là : Rakowski, voulant forcer la frontière roumaine, fut arrêté. Nous organisâmes un meeting de protestation, il y eut une bataille dans la rue avec la police ; je fus un des emprisonnés, et je me souviens encore de la raclée que je récoltai cette nuit-là.

Il y a deux ans à peine, je reçus un coup de téléphone de la rue de Grenelle. C'était Rakowski :

– Alors, Istrati, tu n'es plus dans les soutes ?

– N'en es-tu pas sorti toi-même ? répondis-je en souriant.

– *Ainsi, à dix-huit ans de distance, le propagandiste obscur et le vagabond irréductible se rencontraient sur la ligne Elysées-Fleurs — l'un, ambassadeur de l'U.R.S.S., l'autre, conteur roumain et écrivain français, dans ce Paris, capable de tous les miracles !*

\*

\*\*

– Je ne veux pas quitter cette phase de ma vie journalistique sans évoquer l'apparition sur le ciel roumain de Pégoud avec son fameux *looping the loop*. Tout Bucarest courut au prodige. La capitale se vida en une heure. J'écrivis alors un feuilleton où j'admiraient que l'homme, à peine parvenu à maîtriser un instrument aussi redoutable, se livrât déjà à cette prodigieuse acrobatie.

Quelques jours après de passage à Ploesti, je m'arrêtai pour rendre visite, comme d'habitude, à Constantin Dobrogeanu-Gherea. C'est une des plus pittoresques et des plus honnêtes figures du socialisme européen d'avant-guerre. Cet homme, fondateur du socialisme roumain, fondateur de la critique d'art et de la sociologie roumaines, n'était qu'un pauvre Juif russe, qui, évadé des geôles sibériennes, a parcouru avec son pied bot toute l'Europe du Nord et la Finlande, pour échouer dans une petite baraque de bois à Ploesti, y gagner son pain en vendant de la salade de piments grillés sur un brasero, étudier jour et nuit, et devenir vingt ans plus tard, une des figures les plus respectées de toute l'intellectualité roumaine.

Esprit tout à la fois pratique, spéculatif et érudit, il réussit, sans se départir jamais de la plus stricte honnêteté, le prodige d'une double et constamment parallèle ascension : celle de sa fortune matérielle et celle de sa gloire de penseur et de propagandiste.

Cependant que d'une main il préparait ses fameuses *sarmalutse* (farce aux choux) régal de toute l'aristocratie roumaine, de l'autre, il rédigeait

sa grave *Contemporanul* et des études critiques d'une telle importance que l'une d'elles lui valut les honneurs d'une polémique avec Spencer.

Toujours souriant, toujours aimable, toujours généreux, on aimait lui rendre visite, on le tapait souvent.

Tout le monde le tapait : organisations ouvrières, fuyards russes, de grands amis comme le rabelaisien Caragiolo, et de tout petits comme moi. Et c'est ainsi qu'il me dit, lors de cette rencontre, en faisant allusion à mon article sur Pégoud : « Istrati, tu as l'étoffe d'un artiste ; ton feuilleton est un des plus beaux qui furent écrits chez nous. Mais, pour réussir, l'élan ne suffit pas, il faut l'application.

Je répondis : « Je n'aime pas les choses qui sentent l'huile. Si je réussis, un jour, ce sera sans efforts. »

En effet, j'ai patienté jusqu'à mes quarante ans.

En attendant, et puisqu'un homme ne peut vivre sans s'appliquer à quelque chose, je me décide à ne plus taper les amis. J'emprunte deux cents francs à Gherea et je fonde une ferme pour l'élevage des cochons. Trois truies pleines deviennent, au bout de quatre mois, une grouillante famille de dix-huit membres qui faillit me manger les oreilles. Et moi, qui ne m'étais jamais plié à un travail régulier, j'acceptai pour eux, pour nourrir ma « nombreuse famille », d'aller travailler tous les jours à Braïla pendant un an et demi comme peintre en bâtiment.

Je fis ce sacrifice avec joie. Le porc est un animal, à bien des points de vue, mieux élevé que l'homme. D'abord, ce n'est pas vrai qu'il soit sale : âgé de trois jours, le porcelet suit sa mère dans un coin de la cour qu'il sait ensuite reconnaître seul. Nourri à des heures régulières, nulle gloutonnerie ; entre la fange de la rue et le bassin de ciment que je leur avais aménagé, ils n'hésitaient jamais à courir vers l'eau pure.

Quant à leur confiance en l'homme, elle est naïve et touchante : il me suffisait d'une caresse et de quelques grains pour les voir se coucher sans protestations et sans cris, et s'offrir au couteau du boucher.

Mars 1916 ! La guerre bat son plein. Je regarde mon troupeau : quarante porcs qui courent le risque d'être raflés par les Roumains ou les Allemands. J'aime mieux les manger moi-même. Je les mets sur la bascule : un franc le kilo vivant. J'ai quinze cents lei en poche et le 30 mars, à la frontière suisse, je reçois en échange douze cents francs suisses.



(A suivre).



## In memoriam

Notre ami BARBU Alexandre EMANDI nous a quittés en août dernier pour le voyage sans retour, emporté par un infarctus.

C'est un Membre de l'Equipe roumaine attaché à notre Association qui disparaît.

En septembre 1982, lors de notre séjour en Roumanie et dès notre arrivée à Bucarest, cet ami très fidèle venait spontanément, sans cérémonie, apporter le salut des Istratiens bucarestois à notre petit groupe de Français.

Je ne connaissais que de renom notre correspondant, mais très vite, je sentis battre nos cœurs à l'unisson. Ce regard clair et pétillant de malice nous avait, d'emblée, tous séduits.

BARBU Alexandre EMANDI, malgré son âge et son activité, se mit à notre disposition pour nous faire visiter Bucarest, Snagov et la tombe de Panaït Istrati au cimetière Bellu.

Né à Braïla en 1908. Ses études universitaires à Bucarest devaient le conduire dans le groupe de jeunes intellectuels des années 30 qui, sous le régime du roi Carol, s'enthousiasmaient aux idées progressistes et où il devait rencontrer Alexandre Talex et Magareta Istrati. BARBU Alexandre EMANDI était membre de l'Union des Ecrivains de Roumanie ; poète et écrivain, il était le librettiste de l'opérette « Léonard » interprétée par de célèbres tenors roumains ; Président du Cénacle d'humoristes « Tudor Musatescu », il collaborait régulièrement à la rubrique satirique d'un quotidien bucarestois.

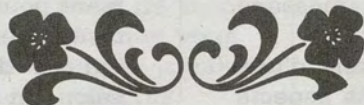
Correspondant de nos « Cahiers », nous lui devons le « Témoignage de ma rencontre avec Panaït Istrati » (N° 7 de septembre 77) et un « essai sur l'humour dans l'œuvre de Panaït Istrati » (N° 19 de septembre 80).

Il conservait un grand amour pour la France où il avait résidé comme « courrier diplomatique » entre les deux guerres mondiales.

Se sachant malade, il me disait dans sa dernière lettre de mars 83 : « Il faut que je sois en bonne santé au moins jusqu'au Centenaire et j'espère être à Nice en 84. Je prends à cœur de mener à bonne fin le projet d'une nouvelle étude sur Panaït Istrati en explorant son œuvre d'un autre point de vue ».

Hélas, nous perdons un grand ami. Nous conserverons la mémoire d'un homme fidèle à la pensée istratienne, pour qui l'Amitié était plus qu'un témoignage : un sentiment très profond.

Henri COURBIS.



« ... je pense que le sens de ma vie est de promener la parole d'amour entre la chaumière des humbles avides de justice et le temple des géants à la pensée généreuse. »

« Pour avoir aimé la terre », Panaït Istrati.



INEDIT

### A propos de Nikos Kazantzaki

*Nous remercions bien vivement notre ami Alexandre Talex pour la communication de ce texte, qu'il publia le 15 août 1979 dans la revue « Les Rameaux » de Craïova et qui fut l'objet de sa contribution au Colloque de la Sorbonne en 1980.*

*Outre qu'elle illustre le caractère parfois conflictuel des relations Istrati-Rolland, cette correspondance, souligne, ici, leurs conceptions divergentes quant aux vertus et aux fonctions sociologiques de la famille. Ces divergences expriment, sans doute, deux histoires généalogiques profondément différentes. Fruit auréolé d'un arbre aux ramifications séculaires parfaitement structurées, Romain Rolland inscrit tout naturellement sa destinée en tant que résultante de sa longue histoire familiale : son œuvre constituant le testament « collectif » de plusieurs générations ...*

*Par contre, la défiance d'Istrati à l'égard de l'institution familiale, traduit son déracinement précoce et délibéré et signifie son rejet de normes culturelles et de valeurs morales que la famille impose comme des modèles contraignants producteurs d'égoïsmes et de nationalismes ...*

*Si, pour Rolland, l'œuvre est un testament, pour Istrati, elle est son acte de naissance ...*

C.G.

La correspondance Panaït Istrati - Romain Rolland constitue un document exceptionnel : grâce aux nombreuses références autobiographiques qui complètent le portrait des deux écrivains ; par les débats qu'ils ont amorcés sur tant d'événements de l'actualité ; ou bien encore quant à leurs conceptions sur les destins des arts et des artistes, leurs rôles et le sens du message adressé à l'humanité ...

Parfois, ce dialogue prend le caractère d'une controverse qui nous dévoile alors des aspects inédits de leur pensée.

Une telle controverse eut lieu, début 1928, à propos de Nikos Kazantzaki, « découvert » par Panaït Istrati, le 13 novembre 1927, à Moscou, tous deux invités au X<sup>e</sup> anniversaire de « l'Octobre Rouge ».

Romain Rolland ignorait l'écrivain grec. C'est Panaït Istrati qui le renseigne sur sa biographie et son activité, dans sa lettre du 17 janvier 1928. Il évoque, entre autres, le difficile travail de Nikos Kazantzaki pour rapatrier les Grecs habitant le Caucase et décimés par la grande famine <sup>(1)</sup>.

« On a sauvé — écrit Istrati — tout ce qu'on pouvait encore sauver. 150 000 Grecs sont rapatriés. C'est ce qui a créé la Macédoine grecque d'aujourd'hui. « Leur permettre de constituer chez nous — se dit Nikos Kazantzaki —, les mêmes îlots de vie égoïste, c'est anéantir l'unité grecque. » Et alors, il hâche ces énormes communautés en morceaux, ne respectant strictement que la famille proprement dite, et disperse l'une en Macédoine, l'autre en Thrace. « Je fus d'une cruauté sauvage, me dit-il. Implacable, bien que ne retenant qu'à peine mes larmes, devant les cris et les embrassements, je regardais, les yeux secs, les chars qui prenaient des directions opposées. » Mais, aujourd'hui l'unité grecque est un fait : les familles obligées de s'écrire et de se rendre des visites réciproques lors des fêtes,

ont soudé les territoires de la nouvelle Grèce (...). Nikos ne permit à personne de voler un sou, dans cette entreprise si vaste de « promesses » et en sortit lui-même écrasé de dettes. »

La réponse de Romain Rolland est très dure : « ... Ce que vous m'avez écrit de Kazantzaki, au Caucase, m'a éloigné de lui pour jamais. Comment pouvez-vous me célébrer, à moi, que vous connaissez, la cornélienne cruauté d'un homme qui va détruire, froidement, implacablement selon un plan délibéré de politique, les liens d'amour et d'amitié qui rattachent entre elles des familles de chair ou d'esprit, soudées par l'épreuve et la peine — qui s'ingénie à les écarteler, à les disséminer, à tous les coins de la Macédoine ou de la Thrace — afin de s'en servir comme d'instrument pour fabriquer « l'unité grecque » ! Je me fous bien de l'unité grecque et de toutes ces monstrueuses idoles de nations ! Croyez-vous que je les combats en Occident pour les aider ou les vanter en Orient ? Romain Rolland ne sera jamais l'ami d'un nationaliste fanatique, qui sacrifie à son Moloch les sentiments les plus sacrés de l'individu et de la famille. Si ce que je vous écris, vous éloigne de moi, j'en suis peiné, mais je ne puis rien changer à ce que j'écris ; ce que je pense, je l'ai toujours pensé ; et vous le savez. L'Europe entière sait ma pensée.

Ceci n'empêche point que Kazantzaki ne soit un héros, puisque vous le dites (et vous vous y connaissez). Mais les héros que j'aime, comme Beethoven, sont ceux de la bonté. » (Lettre du 11 mars 1928).

Dans sa lettre du 21 mars 1928, Panaït Istrati se montre visiblement choqué et prend la défense de Nikos, avec lequel il se solidarise totalement : « Je ne sais pas très bien ce que vous entendez par « famille de chair ou d'esprit, soudées par l'épreuve et la peine », mais ces familles patriarcales que Nikos a écartelées, je



les hais de ma plus violente haine. Ce sont des forteresses d'égoïsme, des nids couveurs d'effroyables barbaries. Je les appellerais plutôt des familles de carnage et d'abrutissement. Pour faire périr de faim les communistes, le gouvernement grec les exile dans des îles où règnent précisément ces familles-là. Les malheureux sont presque voués à la mort, car, pour ces fanatiques « les communistes couchent avec leurs sœurs et disent que la Sainte Vierge n'a été que mia ghineka » (une femme).

En Asie Mineure, il y a 20 ans, m'étant arrivé d'oublier de faire le signe de croix au début d'un repas pris au milieu d'une telle famille, je fus victime d'une vindicte qui m'obligea de quitter la communauté et fuir en pleine nuit. (Lisez aussi la légère description que je fais d'une famille arménienne à Naples, dans *Direttissimo* <sup>(2)</sup>).

Non, ce n'est pas ces mares d'humanité putride que Romain Rolland défend ! Aussi, c'est avec une réelle satisfaction que j'écoutais Kazantzaki me raconter leur dispersion. Je pense même qu'il croyait alors émettre sa propre famille [...] Ah ! avec la famille, en général même, mon procès est sérieux ! Elle a dicté des « lois morales » qui ont poussé la tyrannie jusqu'à créer l'expression : fils de famille, (tout court, on le dit chez nous), comme si les autres fils sortaient d'un chien et d'une chienne.

Je suis un ennemi acharné de la famille, telle que je la connais. Je me fous comme vous de toutes les « unités nationales », d'autant plus que ces « unités » se basent justement sur la famille, pour s'approvisionner en chair en canon. Si la terre n'était habitée que de voyous de mon espèce, ou de familles comme celle que vous n'avez pu créer, l'humanité n'aurait jamais connu l'égoïsme et les massacres collectifs.

Je me demande donc, de quelle bonté parlez-vous en nommant le solitaire et généreux Beethoven pour l'approcher de ces noyaux d'obscurantisme primitif et d'avarice à la Grandet ? Cependant il ne se peut pas que vous ayez tort. C'est la seule fois que je ne vous comprends pas bien. »

Bien que combative, la réponse de Romain Rolland est une belle plaidoirie en faveur de la famille et de sa vocation, « sorte de coopérative échelonnée sur des générations devant réaliser un rêve d'action ou de pensée, un type d'humanité ». Cette réponse constitue, en même temps, une émouvante confession autobiographique.

« Je relis dans votre dernière lettre, vos invectives contre la famille (...) Tous vos exemples dépassent la normalité, dans la sauvagerie de l'un ou de l'autre côté — réaction ou révolution — Pour moi, je pense à la grande force d'équilibre, de constance, de durée, que fut en Occident la famille pendant dix siècles. Evidemment, elle n'a jamais été le lieu d'élection pour les esprits insurgés. Mais les esprits insurgés sont déjà un symptôme d'état social morbide. Et s'ils se multiplient, c'est la Révolution qui ne peut jamais être de longue durée, mais une crise de passage entre deux états normaux ... Dans cette longue période de relative stabilité, la famille joue le rôle d'une sorte de coopérative échelonnée sur des générations. Elles mettent en commun les

efforts d'un ou de plusieurs siècles, pour réaliser un rêve d'action ou de pensée, un type d'humanité.

J'ai bien connu ces vieilles familles de la petite bourgeoisie française, qui ont patiemment, solidement construit le meilleur de la France. Je n'ai qu'à ouvrir le « livre de famille » de mon vieux grand-père maternel, qui vécut (lui, et ses parents avant lui, et après lui, ses fils) une vie de labeur médiocre, patient et obstiné, traversé de mille peines, éclairé de peu de joies, sauf celles du foyer, avec des soucis matériels harcelants (car ils tiraient toujours le diable par la queue), mais un sentiment de l'honneur qui ne fléchit jamais et qu'ils se transmettaient, comme une chose naturelle qui ne se discute pas, souvent aussi (comme chez mon grand-père) un culte naïf et point blasé de beaux livres, d'une gloire littéraire à laquelle on sait bien que l'on n'atteindra jamais, mais qu'on voit au loin, là-haut comme un soleil ... Un horizon de vie restreint, mais un peu de ciel du Nivernais au-dessus, et une terre solide, ingrate au-dessous. Ce qui se forme là, en quelques générations, n'est peut-être pas brillant, mais ce n'est pas clinquant.

De là, je suis sorti. Et j'ai conscience que je suis le résultat des peines, de la patience, de la droiture et de la continuité de tous ces braves gens. Le moment venu de m'expliquer, j'ai eu à me dégager de leur réseau d'habitudes, et je me suis isolé. Mais d'où m'est venue ma force, — cette force imbrisable dans un corps fragile — pour tenir tête à tout un monde hostile pendant quarante années ? Je sais bien que la substance en est d'eux. Rien n'est improvisé. Ils se sont préparés, des siècles, pour l'œuvre et la pensée que je signe de mon nom, mais qui est leur testament. Ils vont mourir avec moi ; mais ce ne sera pas en vain. Eux et moi (c'est le même) nous avons bien travaillé.

L'exemple, que je vous donne, n'a rien d'exceptionnel en Occident. Et malgré les secousses produites par l'âge nouveau, vous pouvez être certain que cette espèce de familles, subsistera encore longtemps. Mais sans étendre le nom de famille à cette longue chaîne d'efforts, mon cher Istrati, ne suffit-il pas de la mère, pour qu'il y ait famille et que la famille soit sainte ? Vous et moi, nous savons quelle lumière dans la vie, quelle source d'amour, est et reste la mère, jusqu'à notre dernier jour. Il ne me faut pas longtemps pour distinguer ceux à qui cette lumière a manqué (...) Beethoven, que vous me citez, n'a guère été gâté par la famille, ni par l'amitié. » (Lettre datée : Pâques 1928).

Panaït Istrati, résigné, ajoute — dans sa lettre à Romain Rolland du 5 juin 1928, écrite de Bekovo près de Moscou — « Ci-joint, deux lettres de Nikos Kazantzaki <sup>(3)</sup> d'où vous le connaîtrez mieux que ce que je vous en ai écrit. J'ai été chagriné de votre colère contre ce très malheureux ami, que j'aime bien. »

Mais, inflexible, Romain Rolland conclut : « J'ai reçu aussi les lettres que vous m'avez communiquées, de Kazantzaki. Elles sont très belles. Mais que son — que notre — inflexibilité s'exerce contre nous-mêmes, jamais contre les autres ! La plus haute idée se mue en monstre,



quand elle foule aux pieds l'humanité. » (Lettre du 2 juillet 1928).

Ici, cessera la controverse épistolaire dont on ne retrouvera plus de traces dans la correspondance ultérieure. L'écrivain français sera resté irréductible ... Madame Eléni Kazantzaki raconte dans son livre « Le Dissident », qu'en 1932, à l'occasion de son premier voyage à Paris, elle s'arrête à Ville-neuve pour rendre visite à Romain Rolland et lui présenter son manuscrit sur Gandhi : « ... puisque c'était son livre qui m'avait fait connaître et aimer le Mahâtma. Très naïvement, nous pensions que la lettre d'introduction, que m'avait donnée Stephan Zweig, suffirait. Il n'en fut rien. Romain Rolland refusa de me recevoir, me faisant savoir qu'il ne lisait jamais de manuscrits ».

Nikos Kazantzaki ne fait, dans ses notes, aucune mention de cette controverse Panaït Istrati-Romain Rolland. Mais, dans une lettre adressée le 1<sup>er</sup> mai 1933 à son « Panaïtaki », on peut relever ce passage ... significatif : « Voilà pourquoi je te préfère à ces lumières si claires et si froides à la Romain Rolland. Ces lumières sont

pures, mais elles s'accomodent trop bien avec les confort de la vie ; elles ont peur de bouger, de dépenser, de se dépenser, de toucher la boue. Leurs gants sont trop blancs, ils ont l'air de pasteurs rigides, honnêtes et insupportables. »

On ressent dans ces derniers propos de l'écrivain grec, l'écho du « malentendu » qui avait provoqué la controverse avec l'écrivain français (4).

Alexandre TALEX.

(1) Nikos Kazantzaki a occupé pendant 14 mois, en 1919-1920, le poste de sous-secrétaire d'Etat à l'Assistance publique.

(2) Voir le volume « La jeunesse d'Adrien Zograffi », Gallimard, pages 351-393.

(3) Deux lettres, adressées à Panaït et dans lesquelles Nikos précisait le but de leur présence et travail en URSS.

(4) Nous remercions M<sup>mes</sup> Marie Romain Rolland et Margareta Panaït Istrati d'avoir bien voulu nous accorder la permission de reproduire cet échange de lettres de leurs maris.



« J'aime l'homme quand il porte en soi, dès sa naissance, l'amour d'amitié. J'aime la femme quand son sang est embrasé par la passion charnelle. Je me livre à eux sans marchander, avec frénésie. »

« Nerrantsoula », Panaït Istrati.



**DU JEUDI 26 AVRIL AU SAMEDI 28 AVRIL 1984**

**« Colloque International Panaït Istrati »**

à l'Université de Nice



Notre ami Daniel Lerault, istratien de vieille date, membre de notre Association, a retrouvé à travers des documents épars, les contacts et l'amitié qui rapprochèrent Panaït Istrati et Marcel Martinet, journaliste.

Après avoir été directeur au journal « l'Humanité » en 1921, Marcel Martinet collabora aux Editions Rieder et à la Révolution prolétarienne.

Il conserva son amitié à Panaït Istrati, malgré toutes les vicissitudes, de 1921 à 1933.

Daniel Lerault, à ce sujet, a fait une remarquable communication au Colloque Panaït Istrati de la Sorbonne (16-18 avril 1980) ainsi qu'un « Essai sur Panaït Istrati et Marcel Martinet » avec publication de la correspondance échangée lors d'un colloque Marcel Martinet à Dijon en 81 ; essai publié aux Editions « Plein Chant ».

Nous publions aujourd'hui un texte inédit de Marcel Martinet que nous a aimablement communiqué Daniel Lerault.

H.C.

INÉDIT

### LE BUREAU DE PLACEMENT

Etude inédite par Marcel Martinet (1<sup>er</sup> et 2 octobre 1933).

Le Bureau de Placement, c'est la suite de l'histoire d'Adrien Zograffi, le roman de la vie d'Istrati à vingt ans.

Voilà trente années de cela bientôt, Adrien, gueux comme hier et demain, débarque à Bucarest et, dans le misérable bureau de placement pour domestiques exploités et narquois, parmi ces humiliés et ces offensés que la malice et la fantaisie visitent encore dans leur pouillerie, il va vivre, lui l'un d'eux, avec sa diablesse de vitalité qui conjure toujours toutes les damnations, il va vivre de ses besoins de pauvre et de ses frères illimités, d'amitié et d'amour, de désespoirs et de remords, de misère et de folie.

Misère et folie toujours, on en suivra le détail dans le détail picaresque, réaliste et lyrique de ses nouvelles aventures. Selon la pensée magnifique et profonde qu'il prête à son ami Mikhaïl, la misère des vagabonds n'est supportable qu'à condition de l'épouvanter de temps à autre par un acte de « folie ». Et, misère et folie, le lecteur de *Bureau de Placement* sera bien servi.

Comme dans tous les ouvrages d'Istrati, c'est tout Istrati qui s'y livre. « Un si bon cœur, comme dit encore Mikhaïl, tant de sincérité et si peu de raison ! Tu ne seras jamais heureux mon pauvre Adrien ! » Heureux ou malheureux, il ne garde rien pour lui de son malheur ni de son bonheur, il déploie son beau tapis de légendes, et que chacun partage avec lui ses tristesses et ses joies et, avec les siennes, les joies et les tristesses des êtres aux réactions soudaines et violentes qui, par delà les bornes étroites de ce qui nous semblerait raisonnable, vivent éperdument et rayonnent de sa propre vie.

Même lorsqu'il se grise de ses passions contradictoires, ce brodeur de légendes, il ne saurait réellement mentir. Il est sincère avec sa peau et avec son sang. Vieillissant, battu par de dures tempêtes, les poumons crevés, il dédie son livre « à tous les tuberculeux de la terre, qu'ils soient de braves gens ou des canailles ». Voilà la vérité d'Istrati ! D'Istrati qui n'est attaché qu'à lui-même, mais qui de lui-même arrache le monde. Et puis, que les hommes soient « de braves gens ou des canailles » au fond,

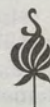
qu'est-ce que cela peut bien lui faire ? Ils sont des hommes ! Et lui il peut crier, pleurer, les détester et les aimer, les injurier et les plaindre, il garde une fraternité de chair avec tous, la capacité de mener avec tous le jeu de la vie et de se donner à tous.

A mesure qu'elle se déroule, la Vie d'Adrien Zograffi nous apporte les éléments de la formation et du développement de l'extraordinaire individu qu'est son auteur. Extraordinaire, mais en même temps il n'est qu'un homme — humain — trop humain — un homme entre les hommes.

Histoires du labeur, histoires de flâneries et de paresse, histoire de la réalité la plus crue et de tous les rêves, histoires d'amour ... De tous les amours, les plus sales, les plus misérables, et tous avec leur montée du grand désir et de lumière. Avec aussi, il faut le dire, un superbe mépris oriental de la femme, mais un mépris tout pailleté et adouci de l'adoration la plus tendre et du plus religieux respect.

Histoire enfin, et explication pour qui sait lire et comprendre, de ce qui a valu à Panaït Istrati, depuis dix ans, tant de notoriété et tant d'avaries : son attitude et sa place dans le mouvement révolutionnaire, ses passages enthousiastes, ses départs forcenés, ses emportements, ses folies toujours, sa sincérité toujours.

Marcel MARTINET.



\* Remercions vivement Mesdames Marie-Rose Paupy et Monette Martinet de l'amabilité qu'elles ont eue de nous communiquer ce texte, sans doute prière d'insérer, à notre connaissance, inédit.



*C'est avec joie que nous publions ces deux poèmes, écrits par notre amie Lise Louise Rey, chargée du Service « Association Loi 1901 » à la Préfecture de la Drôme. Valentinoise de naissance, ayant suivi des études d'art dramatique à Lyon, « notre licorne » avait su charmer Marcel Mermoz par la gentillesse de son accueil et son ouverture d'esprit ... « Poème à Louis » et « Licorne » sont les deux recueils de poèmes qu'elle a publiés en 1972 et 1974.*

*Son troisième recueil, « Dix-Sept », vient de paraître. Tous les amoureux de la poésie pourront se le procurer en écrivant à :*

*Lise Louise Rey, B.P. 702, 26007 Valence cédex 07 (tél. : 16-75/43.72.15, après 20 h),  
et en joignant un chèque de 65 F (frais de port compris), à l'ordre de Louise Rey, C.C.P. 3991-62 V Lyon.*

C.G.

### ■ LE CLOWN

Il était une fois un clown. Une fleur rougissait à son chapeau et inondait son cœur. Ses yeux se perdaient, clairs, en un rêve. Son habit était râpé.

Un jour dans un choc précis il sombra. Ses yeux de mer éclatèrent. Le clown eut un masque de sang sur son maquillage blafard.

Mon amour mon clown blessé qui va bientôt mourir, je voudrais te bercer et je suis ligotée. Tu m'appelles tu me regardes et ne me vois-tu pas. La peur m'épingle sur la nuit.

Vois, le matin s'illumine. Allons nous reposer dans le grand rocher aux coquillages. Le vent poussera des jonchées de fleurs odorantes.

Mon clown mon amour sache combien je suis exposée. L'on m'a défigurée et je pleure sur toi je pleure sur nous.

Et où est donc ta main entr'ouverte le long des matins calmes.

Les jonquilles s'allument.

Dors. Je baignerai ton corps dans l'eau fine du petit matin.

Il était une fois un clown. On le porta en terre. Les eaux étaient en cendres. Il y eut dans ses mains un envol de violettes.

L.L.R.

### ■ LICORNE

Il est tard et je dors blessée.

Je suis un instant de vie suspendu dans le temps comme les gouttes de pluie aux fils électriques.

Ô je veux vivre.

Et vêtir d'or les soleils.

Et dérober l'essence des lunes transparentes.

Et incendier ma musique d'un lait d'anis et de menthes.

Je veux danser sur le ravin étroit avec les marguerites.

Je veux baigner mon corps dans les crépuscules qui déteignent violets.

Et boire le souffle des vents qui fécondent les saules.

Ô je veux vivre et j'entrevois la mort aux longues dents jaunes.

L.L.R.

*Echos de ceux qui nous aident et nous soutiennent dans les relations franco-roumaines.*

### ■ LA VRAIE ROUMANIE DE CEAUSESCU

Michel P. Hamelet, Membre de notre Comité d'honneur, est l'ami fidèle qui, grâce à ses relations, permit à Marcel Mermoz de découvrir en Roumanie le fil conducteur pour retrouver le contact avec les Istraïens roumains en 1971.

Journaliste de talent au journal « Le Figaro » et écrivain, Michel P. Hamelet vient de publier aux éditions Nagel dans la collection « Ecrits historiques » une enquête très documentée sous le titre « **La vraie Roumanie de Ceausescu** », préfacée par Alain Poher, président du Sénat.

C'est le fruit d'une longue fréquentation de la Roumanie et des Roumains. L'auteur explique en 170 pages : les hommes, les faits et la réalité roumaine de 1983. Il étudie l'évolution de son développement avec les objectifs, les propositions et aussi les critiques et contradictions et comment la Roumanie veut résoudre

les plus criantes.

Cet ouvrage donne une abondance d'informations dont le sérieux et la diversité en font un document de référence.

Cette étude et la relation du long entretien qu'il a eue avec le Président Ceausescu viennent à point, comme le dit Michel P. Hamelet dans son introduction, pour encourager des retrouvailles fraternelles et fructueuses entre la France et la Roumanie par-delà les malentendus ou opérations téléguidés qui ne peuvent pas effacer des siècles d'amitié et une culture commune.

En félicitant notre ami Michel P. Hamelet, nous souhaitons que cet excellent travail recueille tout le succès qu'il mérite.

Henri COURBIS.



### Récent séjour du Président de notre Association en Roumanie (Bucarest - Le Baragan - Braïla et retour)

Georges GODEBERT, invité officiel de la Présidence de la Direction générale et des échanges internationaux de la Radiodiffusion-Télévision Roumaine et des Services culturels de l'Ambassade de France à Bucarest, a été reçu de façon inoubliable, selon son expression, par nos Amis Roumains de l'Audio-Visuel, de l'Union des écrivains et du Comité de la culture et de l'éducation socialiste de Braïla, du 14 au 23 novembre 1983.

Il a été reçu en audience privée, comme ami des Lettres et des Arts de Roumanie et Président de l'Association, par Madame Maria CROZA, vice-ministre des Affaires étrangères de la Roumanie, Monsieur Ion BRAD, ancien ambassadeur à Athènes et directeur général de la Culture et de la Presse au ministère des Affaires étrangères, lui-même poète, prosateur, dramaturge, par son Excellence Valentin LIPATTI, ancien ambassadeur extraordinaire auprès de l'UNESCO, et par Monsieur Vasile ILEASĂ, directeur des Relations extérieures au Conseil de la culture et de l'éducation socialiste.

De même, à Braïla, notre Président, accompagné d'Alexandre TALEX, a reçu un accueil très chaleureux et ouvert de Madame Véronica DOBRIN, présidente du Comité de la culture et de l'éducation, amie véritable de l'Association, et de ses principaux collaborateurs, Messieurs BUDËS et CHIȘOU. Il a pu rencontrer aussi Madame Maria COGALNICEĂNU, amie fidèle qui a participé à un petit film à la mémoire de Panaït et visiter les lieux de l'adolescence d'Istrati, notamment l'emplacement de la taverne de Kir Léonida, la Maison Thüringer, et surtout la Maison des syndicats des ouvriers du port.

Il a pu enfin contempler le Danube, à l'endroit même où Panaït enfant venait rêver ...

Georges GODEBERT a pu avoir de larges entretiens avec Monsieur Gheorghe ATANASSIOU, vice-président de la R.T.R., Monsieur Mikai LAZAR de la Direction internationale et avec ses amis Messieurs Julius TUNDREA et Constantin VISAN, de la Rédaction culturelle.

A l'Union des écrivains de Roumanie, il a été reçu cordialement par Monsieur Alexandre BALACI et Constantin ȚOÎU, vice-présidents et par Téofil BALAJ, directeur des Relations internationales, son ami de toujours.

Enfin, toujours en compagnie d'Alexandre TALEX, il a pu rencontrer Monsieur Alexandre OPREA, directeur du Musée de la littérature et de la revue « Manuscriptum ».

A tous ses interlocuteurs, notre Président a pu exposer l'ensemble des manifestations du Centenaire qui, en dépit de la rigueur des temps, se dérouleront en FRANCE, de mars à octobre 1984 pour rendre à la mémoire, à l'œuvre et aux idées généreuses et fraternelles de Panaït l'hommage qu'il convient.

Une coopération très étroite a été convenue avec le Comité de la culture de Braïla, et Madame V. DOBRIN, dans le but de coordonner les efforts réciproques et de renforcer les liens culturels et amicaux qui se sont créés.

Des idées de co-production ont été envisagées pour la première semaine de septembre, période où se dérouleront à Braïla même, de très importantes cérémonies en hommage à Panaït, dont l'inauguration du Musée dans le jardin public ... La participation d'une délégation des adhérents de l'Association aux fêtes de Braïla a été évoquée ...

A tous ses amies et amis roumains, sans distinction de rang, notre Président adresse ses sentiments de vive gratitude et de réelle affection.

Il nous reste, tous ensemble, à poursuivre l'œuvre déjà entreprise ...

Pour le Conseil d'Administration,  
Le Vice-Président, Henri COURBIS.

N.B. Par ailleurs, dans le cadre des projets envisagés, des entretiens fructueux ont eu lieu avec l'Association des artistes photographes de Roumanie (Secrétaire général : M. Sylviu COMĂNESCU, avec le concours de Constantin SĂVULESCU) la Troupe célèbre de marionnettes « ȚANDĂRICĂ » (avec Monsieur WALTER, sous-directeur), Ioan GRIGORESCU, vice-président de l'Union des cinéastes, qui prépare une communication sur « Panaït Istrati et le cinéma » et un film adapté de « Kyra Kyralina ».



C'est avec stupeur que nous apprenons le décès subit d'Alexandre OPREA, Directeur du Musée de la Littérature Roumaine et de la Revue « Manuscriptum ».

En cette tragique circonstance, le Conseil d'Administration de l'Association des Amis de Panaït Istrati et son Président, Georges Godebert, expriment à la famille de Monsieur OPREA, à ses amis, et aux autorités roumaines, leurs condoléances attristées et le témoignage de leur fraternelle sympathie.

Le prochain numéro 27 des Cahiers rendra hommage à la mémoire d'Alexandre OPREA ainsi qu'au rôle important qu'il joua en faveur de la réhabilitation de Panaït Istrati et pour la diffusion de son œuvre.



« Heureux ceux dont le cœur connaît la passion pour l'amitié.  
Elle seule nous sait rendre la solitude moins mortelle et la vie supportable. »

« Mikhaïl », Panaït Istrati.

**MERCREDI 28 MARS 1984**, 16 h 30, au Centre Universitaire Méditerranéen :

**« Présences d'Istrati à Nice et en Méditerranée »**

Conférence de Thérèse ROMEO



## **Appel à tous**

Compte tenu des contraintes techniques et financières de plus en plus lourdes (composition, impression, papier, frais d'envoi ...) qui pèsent sur le budget de notre Association, auxquelles s'ajoutent les importantes dépenses que vont entraîner les manifestations du Centenaire, nous appelons tous nos adhérents et amis à faire un effort exceptionnel pour nous aider : sous forme d'abonnements à nos Cahiers (à vos amis à l'occasion des fêtes de fin d'année ...) ou / et de dons, que vous pouvez adresser à notre trésorier :

M. Pierre ACCARD, 90, rue Pierre Joigneaux, 9270 BOIS-COLOMBES,  
au C.C.P. 30122-94 La Source.



## Bibliographie

Nous pouvons vous procurer les ouvrages **actuellement disponibles en librairie** sur l'œuvre romanesque et la vie de Panaït Istrati :

**«La jeunesse et la vie d'Adrien Zograffi»**  
en 4 tomes richement reliés. Editions Gallimard.

Tome I - 598 pages - Prix : 94,40 F

{ Kyra Kyralina  
{ Oncle Anghel  
{ Présentation des Haidoucs  
{ Domnitza de Snagov

Tome II - 504 pages - Prix : 82,00 F

{ Codine  
{ Mikhaïl  
{ Mes départs  
{ Le pêcheur d'éponges

Tome III - 582 pages - Prix 79,40 F

{ La maison Thüringer  
{ Le bureau de placement  
{ Méditerranée  
{ Lever du soleil } Méditerranée  
{ Coucher du soleil }

Tome IV - 532 pages - Prix : 73,10 F

{ Les chardons du Baragan  
{ Tsatsa Minnka  
{ Nerrantsoula  
{ La famille Perlmutter  
{ Pour avoir aimé la Terre

Frais d'expédition par tome : 17 F.

**«Panaït Istrati, un chardon déraciné»** de Monique Jutrin-Klener.  
Editions Maspéro. 305 pages - Prix : 28 F, port : 9,50 F

**«Vers l'autre flamme»** de Panaït Istrati.  
Collection 10/18. Presses de la Cité 347 pages - Prix 20 F, port : 9,50 F

### Collection «Folio».

Prix du volume : 16 F, port : 6,80 F

- N° 1253 - **Kyra Kyralina**, Panaït Istrati, 219 pages
- N° 1266 - **Oncle Anghel**, Panaït Istrati, 215 pages
- N° 1447 - **Présentation des Haidoucs**, Panaït Istrati, 178 pages
- N° 1494 - **Domnitza de Snagov**, Panaït Istrati, 216 pages

Numéro double 86-87 de la revue « L'ARC », 183 pages. Prix 80 F.  
A commander : Editions « LE JAS » 04230 LE REVEST SAINT-MARTIN.

---

*Pour vos cadeaux, offrez un livre ...  
de Panaït Istrati*

---

## A paraître dans le N° 27

- **Un paysan du Danube. Une Heure avec Panaït Istrati par Frédéric Lefèvre (suite et fin).**
- **Ce numéro exceptionnel sera, pour l'essentiel, consacré à la présentation des manifestations du Centenaire.**



# Les Amis de Panaït Istrati

**Buts :** l'Association des « Amis de Panaït Istrati », créée en 1969 par Edouard RAYDON, a pour but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Panaït Istrati. Elle rassemble les amis du grand écrivain autodidacte en vue de faire rééditer ses œuvres et aussi de publier sa correspondance et ses inédits nombreux.

L'Association facilitera aux chercheurs, aux étudiants, les recherches sur l'œuvre d'Istrati, en rassemblant dans un « Centre de documentation Panaït Istrati », tout ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'écrivain. Le « Centre de documentation Panaït Istrati » se trouve réalisé à la bibliothèque de l'Université de Nice, 100, boulevard Herriot, 06000 Nice.

## Comité d'honneur

Edouard RAYDON et Jean STANESCO †,  
*Fondateurs de l'Association.*  
Marcel MERMOZ †, *Président de l'Association  
et animateur des « Cahiers » de 1976 à 1982.*  
Joseph KESSEL †, *de l'Académie Française.  
Président du Comité d'Honneur de 1968 à 1979*

### Mesdames :

Margareta ISTRATI, *Veuve de l'écrivain, Bucarest.*  
Stéphane FRONTES, *écrivain, producteur à France-Culture.*  
Monique JUTRIN-KLENER, *chargée de cours à l'Université  
de Tel-Aviv.*  
Eléni N. KAZANTZAKI, *écrivain, Genève.*  
Frédérique LEFEVRE, *traductrice.*  
Jeannette STANESCO.

### Messieurs :

Marcel BARBU, *Fondateur des « Communautés de travail ».*  
Bénigno CACERES, *Président de « Peuple et Culture ».*  
Henri COLPI, *cinéaste, metteur en scène du film « Codine »*  
Roger DADOUN, *écrivain, professeur à l'Université  
de Paris VIII.*  
M.A. DE JONG, *journaliste.*  
Henri DESROCHES, *professeur à l'Ecole Pratique des Hautes  
Etudes et de l'Institut Coopératif.*  
Jean-Marie DOMENACH, *écrivain.*  
Georges FRIEDMANN †, *sociologue, professeur à l'Ecole  
Pratique des Hautes Etudes.*  
Jean GUEHENNO †, *de l'Académie Française.*  
Julien GORKIN, *écrivain.*  
Roger GRENIER, *écrivain.*  
Jean GUENOT, *professeur à l'Université Paris V.*  
Michel HAMELET, *journaliste.*  
Léo HAMON, *professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne.*  
Armand LANOUX †, *de l'Académie Goncourt.*  
Georges MACOVESCO, *écrivain, ancien président l'Union  
des Ecrivains Roumains.*  
Edgar MORIN, *sociologue.*  
Al. OPREA †, *écrivain et directeur du Musée de la Littérature  
Roumaine et de la revue « Manuscriptum », Bucarest.*  
Adamantios D. PAPADIMAS, *écrivain, Directeur du « Bulletin  
Littéraire », Athènes.*  
Yves REGIS, *Président des Coopératives Ouvrières  
de Production.*  
Alexandre TALEX, *journaliste et écrivain, Bucarest.*  
VERCORS, *écrivain.*

## Membres correspondants

### Mesdames :

Maria COGALNICEANU, *professeur à Braïla, Roumanie.*  
Mogha WASSEF, *archéologue, Egypte.*

### Messieurs :

Barbu Al. EMANDI †, *écrivain, Roumanie.*  
Alexandre TALEX, *journaliste et écrivain, Bucarest.*

## Conseil d'administration et comité d'action

### Président :

Georges GODEBERT.

### Vice-Présidents :

Ilinca BARTHOUIL-IONESCO.  
Henri COURBIS.

### Secrétaire :

Christian GOLFETTO.

### Trésorier :

Pierre ACCARD  
90, rue Pierre Joigneaux  
92270 Bois-Colombes.

### Membres :

F.-X. BOUCHARD.  
Roger DADOUN.  
Elisabeth GEBLESCO  
Hélène GUILLIERMOND.  
Frédérique LEFEVRE.  
J.A. RAULT.  
Jacqueline VEINSTEIN.

### Toutes correspondances à :

Henri COURBIS,  
2, Cité St-Exupéry  
93100 Montreuil.

### ou :

Christian GOLFETTO,  
18, rue Colbert  
26000 Valence.

### Siège social :

« Les Amis de Panaït Istrati »  
18, rue Colbert  
26000 Valence  
Tél. (16-75) 41.08.42

### Directeurs de publication :

Henri COURBIS.  
Christian GOLFETTO.

### Imprimé par :

BINARD-REPROGRAPHIE  
Le Pont de Bois  
26270 Loriol-sur-Drôme.

**BULLETIN D'ABONNEMENT** à adresser au trésorier :  
M. Pierre Accard, 90, rue Pierre Joigneaux, 92270 Bois-Colombes.

NOM :

Prénom :

Adresse :

Adhésion annuelle : 80 frs.  
C.C.P. 30 122 94 - La Source.

N° C.P.P.A.P. 58454